



Le Souvenir
napoléonien
Société française d'histoire napoléonienne

Délégation de Nice Alpes-Maritimes



Statue d'André Masséna, maréchal d'Empire, Prince d'Essling, sur la Promenade du Paillon à Nice

Bulletin de liaison

Numéro 009, Septembre 2017

Sommaire

Les armoiries Impériales de la ville de Nice par Jacques Dimiez et Guy Lindeperg	2
La tombe de Thermidor Rose Thérèsia Tallien à Nice par Alexandre Gourdon	10
L'autre Niçois de Trafalgar : Jean Mignon par Alexandre Gourdon.....	15
Mots-croisés grille n°9 par Guy Lindeperg	20
Remue-méninges de l'Empereur par Guy Lindeperg	21
Solutions des jeux du bulletin n°008.....	22

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-DESSOUS :**

Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien

138 avenue des Arènes de Cimiez

06000 Nice

Tél : 06.14.11.47.07

Courriel : nice.delegation@gmail.com

Les armoiries Impériales de la ville de Nice par Jacques Dimiez et Guy Lindeperg

L'héraldique est issue du mot « Hérault » signifiant « *message à transmettre ou transmis* ». Le « Hérault » était au Moyen Âge ce serviteur important chargé soit de représenter les armes ou les qualités et lignées de son Seigneur, soit d'annoncer et de décrire les chevaliers lors des tournois. Il pouvait également être chargé d'annoncer les nouvelles et événements royaux et publics en temps de paix, de guerre ou d'épidémie. L'héraldique est un système élaboré de transmission de messages et d'identification des personnes, des lignées et des ensembles humains, des métiers, des villes, des régions et des pays. Sous ce vocable se rangent les blasons, les écus, les armes, les armoires. Ce sont en quelque sorte des livres ouverts ou des cartes de visites riches en images, en symboles, en couleurs, ornements, distinctions, formes géométriques, animaux, insectes, végétaux afin d'être lus et déchiffrés par des initiés.

Napoléon 1^{er} a attaché une grande importance à ce mode particulier de communication. Il l'a réorganisé pendant son règne. Lors de son Sacre, le chef des Héraults d'armes, le capitaine Duverdier, prononça à la fin de la prestation du serment de Napoléon : « *Le très-glorieux et très-auguste Empereur Napoléon, Empereur des Français est couronné et intronisé. Vive l'Empereur!* ».

Armoiries de la Ville de Nice avant la Révolution

Les armoiries de Nice ont évolué au fil des siècles, selon les régimes politiques et selon l'appartenance de Nice à la Savoie ou à la France. Une représentation ancienne des armes de Nice figure dans un parchemin de 1431, le « *Statuta Sabaudiae* », qui recensait les statuts et les privilèges accordés à la ville de Nice par Amédée VIII (1383-1451), Duc de Chablais et d'Aoste, Comte de Genève et Duc de Savoie de 1410 à 1440. Surnommé « Le Pacifique », car pendant son règne en plein cœur de la guerre de cent ans, la Savoie fut épargnée de tout conflit, on lui prêtait une capacité d'arbitrage pleine de sagesse et un don avéré pour la Diplomatie. Au XV^{ème} siècle l'écu niçois se présente comme "*une aigle passante, au vol abaissé, de gueule (rouge) sur fond d'argent (blanc), posé sur trois monts* » (*symbolisme de transcendance et de stabilité*). Les écus sont représentés avec la tête de l'aigle orientée à droite (*a dextre*) et dans certaines versions avec la tête à gauche (*a senestre*).



Blason de la ville de Nice / Blason du Duc de Savoie sur un manuscrit de 1502.

Certains avancent que l'aigle rouge représente Amédée VII de Savoie, appelé le « Comte Rouge », qui reçut l'hommage des habitants de Nice en 1388. De fait, les couleurs rouge et blanche sont une reprise de la Croix de Savoie (par opposition au bleu (azur) et au jaune (or) de la Maison de France qui présente de surcroît des fleurs de lys)

Sur la couverture du « *Liber Primus Privilegiorum* », le Premier Livre des Privilèges (de 1556 à 1591), les armoiries de la Maison de Savoie sont présentes, encadrées par celles de la Ville de Nice : deux aigles « de gueules » se font face, l'un regardant à droite et l'autre à gauche.

Peut-être est-ce là l'explication de certaines représentations d'aigles regardant à gauche ?



Armoiries de la Maison de Savoie encadrées par celles de la Ville de Nice (1502)

Par la suite **la mer** sera ajoutée : La description précise : « *D'argent à l'aigle de gueules, surmontant un mont d'azur surplombant une mer onnée de même* ». Puis en 1578, au sommet de l'écu, l'aigle sera surmontée d'une **couronne à l'antique**. Cette couronne sera intégrée de façon définitive à l'écu au cours du XVIII^{ème} siècle en 1741.



La description s'étoffe ainsi : « *D'argent à l'aigle au vol abaissé couronnée de gueules empiétant une montagne de trois coupeaux de sable (noir) naissant d'une mer d'azur (bleu) mouvant de la pointe et onnée d'argent (blanc)* ». L'aigle est de profil et regarde à droite. Mais l'aigle sera représentée au fil de l'Histoire, respectivement, à ailes déployées à la recherche de sa stabilité ou de son idéal institutionnel ou aux ailes abaissées selon l'idée d'un phénix renaissant de ses cendres, ayant enfin trouvé son équilibre, que ce soit sous le régime monarchique, impérial ou républicain.

La Révolution et le nouvel armorial imposé sous le premier Empire



Jules Jacques Régis de Cambacérès.

Pendant la Révolution, les ordres de chevalerie nationaux (Ordres de Saint Michel, du Saint Esprit,...) furent supprimés par l'Assemblée constituante. Les privilèges furent abolis dans la nuit du 4 août 1789. Le 19 juin 1790 vit la suppression des statuts et attributs de la noblesse : titres, fiefs, armoiries, livrées... Mais l'usage des armoiries fut restauré par un décret de Napoléon 1^{er} du 1er mars 1808. Il reconstitua un armorial différent de celui de l'ancien régime et en limita l'usage à la Noblesse Impériale. Un nouvel armorial fut étendu aux villes, aux communautés et aux corporations. Un autre Décret publié le 17 mai 1809 précisa les conditions d'autorisation de ces nouvelles armes. Selon l'article 40 de la Constitution de l'an XII, après leur validation par les autorités administratives représentées par le Préfet puis par le Ministre de l'Intérieur, les armes souhaitées devaient être soumises à l'approbation du Prince Archichancelier de l'Empire, Jules Jacques Régis de Cambacérès.

Les communes eurent des consignes plus contraignantes : elles ne pouvaient utiliser que des sceaux validés personnellement par l'Empereur. De plus, l'Aigle était interdit aux sujets de l'Empereur et ne pouvait être utilisée que par lui et pour lui. La ville de Nice se voyait ainsi dans l'obligation de changer le sujet principal de son blason.

La recherche de nouvelles armoiries de Nice sous l'Empire

Devant les exigences du nouvel armorial, imposées par l'Empereur, le Conseil municipal de Nice se réunit le 21 août 1809 et demanda dans un premier temps, que son aigle couronnée soit conservée. Le 15 mars 1810, le Préfet, Comte et Baron d'Empire Dubouchage (1746-1929), rejeta cette demande.



Marc-Joseph de Gratet-Dubouchage



Jean-Pierre Bachasson de Montalivet

Il s'appuyait sur les circulaires du ministre de l'Intérieur, Jean-Pierre Bachasson de Montalivet (1766-1823), successeur de Fouché à la suite du remaniement ministériel du 1er octobre 1809. Il restera en poste du 1er octobre 1809 au 1er avril 1814.

A la suite du refus du Préfet, le Conseil municipal de Nice émit l'idée d'un blason portant un soleil, un lion et un oiseau entre deux oliviers. Le conseil municipal valida ce projet le 4 mai 1810. Le Préfet donna son accord le 9 février 1811 à la condition toutefois de supprimer l'oiseau, qui rappelle par trop l'Aigle Impériale. La main forcée, le Conseil Municipal adopta « un lion de gueule » (rouge) à la place de l'aigle ainsi qu'un olivier et un oranger.

La signature des lettres patentes portant concession d'armoiries de Nice

Le 6 juin 1811 Napoléon signe officiellement les lettres patentes décrivant avec précision les nouvelles armoiries de la ville ainsi rédigées :

**NAPOLEON
PAR LA GRÂCE DE DIEU, EMPEREUR DES FRANÇAIS
ROI D'ITALIE
PROTECTEUR DE LA CONFEDERATION DU RHIN
MEDIATEUR DE LA CONFEDERATION SUISSE
A TOUS PRESENTS ET A VENIR,
SALUT.**

Par notre décret du 17 mai 1809, nous avons déterminé que les Villes, Communes et Corporations qui désireraient obtenir des Lettres Patentes portant concessions d'armoiries, pourraient, après s'être fait préalablement autoriser par les autorités administratives compétentes, s'adresser à Notre Cousin le Prince archichancelier de l'Empire, lequel prendrait nos ordres à cet effet.

En conséquence, le Maire de Notre bonne ville de NICE, dûment autorisé, s'est retiré par devant notre cousin le Prince archichancelier de l'Empire, à l'effet d'obtenir Nos Lettres Patentes portant concession d'armoiries, et sur la présentation qui Nous a été faite, de l'avis de Notre Conseil de Sceau, des titres et des conclusions de Notre Procureur Général, nous avons autorisé et autorisons pas ces présentes signées de Notre main, Notre bonne ville de NICE à porter les armoiries telles qu'elles sont figurées et colorées aux présentes et qui sont d'argent (1) au lion passant de gueules (2), surmonté d'un soleil rayonnant du même (3), à dextre (4) d'un olivier et senestre (5) d'un oranger de sinople (6), le dernier fruité d'or, le tout soutenu d'une terrasse de sinople ; au chef (7) des bonnes villes qui est de gueules à trois abeilles en fasce (8) d'or ; pour livrée les couleurs de l'écu, le verd (9) en bordure seulement. Voulons que les ornements extérieurs des dites armoiries consistent en une couronne murale à sept créneaux, sommée d'une aigle naissante pour cimier ; le tout d'or soutenu d'un caducée du même posé en fasce au-dessus du chef, auquel sont suspendus deux festons, l'un à dextre de chêne et l'autre à senestre d'olivier, d'or, noués et rattachés par des bandelettes de gueules.

Chargeons Notre Cousin le Prince archichancelier de l'Empire de donner communication des présentes au Sénat et de les faire transcrire sur les registres, car tel est Notre bon plaisir. Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, Notre Cousin le Prince archichancelier de l'Empire y a fait apposer par Nos ordres Notre grand Sceau en présence du Conseil du Sceau des Titres. Donné en Notre palais de ST-CLOUD, le 6è jour du mois de juin de l'an mil huit cent onze.

NAPOLEON.

(1) : blanc, (2) : rouge, (3) : rouge., (4) : droite, (5) : gauche, (6) : vert,(7) : bandeau, (8) : parallèle, (9) : vert.

La proclamation de ces armoiries fut faite et scellée le 13 juin 1811 par Napoléon, actée au registre du Sénat le 14 juin 1811, le tout ayant été soumis et avalisé préalablement par Cambacérès.

Les armoiries impériales de la ville de Nice

Ainsi, le descriptif comporte de nombreuses évolutions. En dehors du **lion** rouge surmonté d'un **soleil** rayonnant, on relève un chef (**bandeau**) rouge chargé de **trois abeilles d'or** en parallèle (comme celles qui figureront plus tard sur le drapeau de l'île d'Elbe). Apparaît un **caducée** posé à l'horizontale et une **couronne** surmontant le tout, sommée d'une **aigle** naissante... Les **festons latéraux** sont composés à gauche de **feuilles de chêne** et à droite de **feuilles d'olivier**.



Armoiries de la Ville de Nice portant la mention : « Armoiries DONNEES à la VILLE de Nice par NAPOLEON »

Analyse symbolique :

1- L'Aigle :

L'Empereur a accepté qu'un **aigle** soit représenté, calme, serein mais en surveillance attentive, posé à l'intérieur de la couronne d'où il émerge. L'aigle resté rouge se présente avec les ailes repliées, traduisant que sous l'Empire la ville de Nice a trouvé sa stabilité politique et institutionnelle". C'est un message important de communication politique que transmet l'Empereur. Il montre que c'est lui qui prodigue la stabilité à tout niveau et que sa politique est bien meilleure que celle des dirigeants monarchiques ayant tenté d'administrer tant bien que mal cette ville de Nice entre Provence et Italie... En quelque sorte l'Empire français est le présent et l'avenir.

2- La couronne d'or :

Elle est majestueuse et imposante. Elle possède 7 créneaux, 7 étant le chiffre du pouvoir d'atteindre la perfection dans un changement de cycle. Cette couronne est assimilable à un nid d'où l'aigle observe son territoire et protège ou couve ses aiglons.

3- Le caducée d'Hermès, (Mercure chez les romains, à ne pas confondre avec celui des médecins) :

Il est placé à l'horizontale sous la couronne et formé d'une tige de bois d'olivier ou de laurier sur lequel s'enroulent deux serpents dont les têtes atteignent la base d'un nœud d'où se déploient latéralement deux

ailles. Hermès est le messager des dieux du commerce, des marchands, de la communication, des Héraults, des imprimeurs, des voyageurs mais aussi des voleurs et de la ruse. Il se dégage de la dualité, l'idée d'un équilibre dynamique de forces opposées.

4- Trois abeilles d'or sur bandeau rouge :

L'abeille symbolise l'énergie vitale, l'âme. En nombre, les abeilles figurent la cohésion sociale, politique, industrielle, institutionnelle par le travail, l'organisation, la discipline, repoussant les limites et la fatigue, et évoquant que tout est possible pour la pérennité et la réussite, la victoire. Le chiffre trois reflète l'état de stabilité parfaite. Napoléon assurait ainsi sa légitimité et sa souveraineté. C'est la découverte de 300 abeilles d'or dans le tombeau du roi mérovingien Childéric 1er (Vème siècle) qui fournira à l'Empereur ce symbole ancien et fort de la ruche. Ce bandeau de trois abeilles sur fond rouge sera rendu obligatoire sur le blason des grandes villes de l'Empire. Dans la symbolique impériale, l'abeille remplacera la fleur de Lys et représentera l'obéissance et le travail.



«D'argent au lion passant de gueules, surmonté d'un soleil rayonnant du même, adextré d'un olivier et senestré d'un oranger de sinople, le dernier fruité d'or, au chef de gueules chargé de trois abeilles d'or ».

Le **bandeau rouge** comportant comme une ruche les trois abeilles est placé sous la couronne et l'aigle ainsi que sous le caducée d'Hermès. Cela signifie que cette « ruche » en est la base, le fondement et que sans ses principes et actions l'édifice impérial ne peut être stable. De plus la « ruche » domine le reste des armoiries et donc gouverne le bon fonctionnement de ce qui suit. C'est bien pour cette raison que la « ruche » demeure en chef sur l'armorial ou écu alors que les éléments supérieurs présents antérieurement ont été enlevés pour simplifier l'héraldique tout en conservant l'essentiel.

5- Le soleil :

Sur les armoiries de départ, le soleil apparaît d'or alors que le texte officiel le mentionne de gueules (rouge) comme le lion. Le soleil de gueules symbolise le but de toute quête, l'état de perfection répandant tous ses bienfaits. Ce soleil anime l'idée de force intérieure donnant la force à l'homme de se libérer de ses pauvretés internes, voire du mal. D'autant plus que ce soleil est central et reçoit en direct les impulsions positives de la « ruche » qui le domine. Par ailleurs ce soleil est anthropomorphique car il représente un visage entouré de 16 rayons (8 en forme de triangles à bords rigides et 8 autres à bords ondulés). Le huit est le chiffre de l'équilibre cosmique, des pétales du lotus, celui de l'équilibre central de la justice. Les rayons triangulaires signalent l'activité lumineuse et ondulatoire du rayonnement solaire. Ce sont des actions bénéfiques combinées. Ainsi, l'Empereur inonde son Empire et donc tous ses sujets de ses bienfaits.

6- Le lion :

Le lion symbolise la majesté, la monarchie, la force, la suprématie et le courage. Le Soleil rayonnant au-dessus du lion symbolise la double puissance au cœur de la gouvernance de l'Empire avec discernement et justice. Le lion est garant du pouvoir matériel et spirituel. Le lion rouge est le feu dévorant, la vigueur active l'énergie unificatrice, il est le « vouloir ». La patte en attaque semble être levée en direction de la Provence pour laquelle Napoléon est méfiant.

7- L'oranger :

Il semble symboliser l'Est, zone frontière avec l'Italie, voire la Savoie. L'orange est énergie, positivité, chaleur, générosité, union.

8- L'olivier :

L'olivier est arbre de lumière, de sagesse, de force, de guerre, de paix, de victoire, de récompense et d'arts. Nous sommes aussi en limite de la France provençale à la fleur de lys. Le lion Rouge est au centre de l'oranger et de l'olivier et il s'imprègne des qualités symboliques de l'un et de l'autre dans le cadre de la direction de cette terre de France impériale.

9- Le chêne :

Le chêne est la force morale et physique, c'est aussi la sagesse, l'hospitalité en raison de sa frondaison généreuse. Il est réputé axe du monde et des communications entre spirituel et matière. Il est fermeté de la foi et majesté. Saint Louis rendait la justice sous un chêne.

« A dextre de chêne et à senestre d'olivier ». Sur le blason de marbre de la rue de la Préfecture, en fait d'olivier les feuilles sont plutôt de laurier. Sur le blason simplifié en couleur et en écu, ces ornements ont disparu. Sur les armoires polychromes données préalablement à la ville de Nice, il y a inversion.

10- Le laurier, restant vert en hiver, représente l'immortalité. C'est aussi l'emblème de la gloire et de la connaissance secrète.

Les armoiries impériales sculptées dans le marbre.



Blason de Nice pendant le Premier Empire, bas-relief, rue de la Préfecture, Nice, près de l'Eglise Sainte Rita de l'Annonciation. Photo publiée avec l'aimable autorisation de Marc et Sylvie Muller. (Référence bibliographique N°3).

Après réception de la lettre patente, Jean-François Orestis, Maire de Nice de mai 1806 à mars 1813, fit sculpter en 1811, les nouvelles armoiries dans du marbre en veillant à respecter complètement la description de l'Empereur. Une sculpture anonyme de grande dimension (1m /0.80m) fut placée sur le fronton de l'ancien hôtel de ville, Place Saint François, mais elle fut déposée en 1814 après l'exil à l'île d'Elbe. (5).

Elle ne fut exhumée des tréfonds de la Mairie qu'en 1860, en même temps que la lettre patente de l'Empereur. Il semble qu'un écusson de pierre d'aspect identique se trouvait également sous les arcades des jardins du château en face des ruines de l'ancienne cathédrale de la ville de Nice (5) mais il aurait été depuis victime du vandalisme.

Ces armoiries restèrent en vigueur jusqu'en 1814 date de la fin du régime Impérial. Les deux traités de Paris du 30.05.1814 et du 20.09.1815 rendirent le Comté de Nice au Souverain de Royaume de Piémont-Sardaigne, Victor-Emmanuel Ier, qui rétablit les armoiries portant l'aigle rouge.

Les armoiries actuelles de la ville de Nice

De nos jours, les armoiries officielles de Nice qui figurent sur le drapeau de la Ville, reprennent l'Aigle centrale. Une couronne murale de couleur or à sept créneaux sert de cimier à l'Aigle rouge posée sur trois collines vertes au-dessus de la mer ondulée bleu azur.



Le tout est entouré de palmes vertes et de deux festons rattachés par des bandelettes sous lesquelles est inscrit sur une bannière : « Nicaea Civitas » ce qui signifie en latin : « Ville de Nice ».

En définitive, si l'on se réfère à son passé napoléonien, à l'Aigle et à la Couronne de ses armoiries, Nice affiche fièrement de nos jours, sa vocation de « Ville Impériale ».



Jacques DIMIEZ et Guy LINDEPERG

Bibliographie :

1. Note de synthèse sur les Armoiries impériales de la Ville de Nice succédant à celles du Comté de Nice et de Savoie et modifiées après l'Empire. Guy Lindeperg. Eléments iconographiques recueillis auprès des archives municipales de la Ville de Nice.
2. Armes et blasons niçois : <https://www.nice.fr/uploads/media/default/0001/02/armes-et-blasons-nicois.pdf>
3. Marc et Sylvie Muller. Les armoiries de Nice.
<http://www.certifirme.com/blog/article-735-87097-normale-nice06-les-armoiries-de-la-ville.html>
4. Héraldie : Héraldique et Poésie. L'Abeille en héraldique.
<http://heraldie.blogspot.fr/2012/12/labeille-en-heraldique.html>
5. À propos de l'origine des armoiries de la ville de Nice. Recherches régionales. Alpes-Maritimes et contrées limitrophes, 2015, n° 209. Pierre-Jean CIAUDO Avocat, docteur en Droit, docteur en Histoire Membre de la Société française d'héraldique et de sigillographie
5. ALKAEST. Nice Historique, organe officiel de l'académie Nissarda, 94ème année N°1, Janvier/Mars 1991 Les armoiries de la ville de Nice.
<http://bnam.fr> et <http://librairiedumerveilleux.org>

La tombe de Thermidor Rose Thérèsia Tallien à Nice par Alexandre Gourdon

Une petite tombe en mauvais état, tout au fond du cimetière de Cimiez, sous le n° 398 : c'est là que repose la fille aînée de « Madame Tallien ».

Une simple inscription gravée sur la tombe : « Ici repose Joséphine Tallien, comtesse de Narbonne-Pelet, née à Paris le 17.05.1795, décédée à Nice le 25.04.1862. Priez pour elle »



Photo Alexandre Gourdon

Un Nom « Tallien », qui sonne la Révolution et qui évoque le roman d'aventures et d'amours extravagantes de « Madame Tallien » ;

Un Prénom, peu commun, et pourtant universellement connu : « Thermidor », qui fait référence à la fin tragique de Robespierre, St Just, et tant d'autres.

➤ Un père révolutionnaire régicide

Nous sommes en 1792. Jean Lambert Tallien, né le 23.01.1767, issu de la petite bourgeoisie, élevé dans une discipline stricte, s'est épris de la Révolution. Il s'y lance à corps perdu et se découvre un réel talent d'orateur. Passionné, il est évidemment du club des Jacobins, et en devient rapidement le vice-président.

En 1793, à vingt-six ans, il est député de la Seine et Oise à la Convention Nationale. Il a voté le 20 janvier 1793 la mort du Roi, qui a été exécuté le lendemain. Le même jour il est entré au Comité de Sureté Générale.

➤ Un père amoureux fou de Thérèse Cabarrus

Réfugiée dans le Bordelais, du fond de sa prison au fort du Hâ depuis décembre 1793, Thérèse attend son jugement et autant le dire, sa décapitation. Elle écrit à Tallien, Conventionnel en mission à Bordeaux, pour l'intéresser à son sort. Elle l'a rencontré plusieurs fois chez Mme Charles Lameth. Tallien va la voir. Elle l'accuse de lâcheté, de compromission avec Robespierre. Elle lui dit clairement que s'il ne fait rien, elle va mourir. Elle l'envoûte et devient instantanément l'amour de Tallien ! L'amour de sa vie ! Il est sous l'emprise de ses charmes.



Jean, Lambert Tallien. Gravure XIXe siècle Thérèse Cabarrus Marquise de Fontenay à la Force par JL Laneuville

Plein d'inquiétude, Tallien se démène. Il brave Robespierre et la fait libérer. Elle regagne Orléans puis Fontenay aux roses et Paris. Nous sommes en 1794, Thérèse Cabarrus est à nouveau décrétée d'arrestation par Robespierre et emprisonnée à Paris à la Force.

Fou de rage, Tallien réunit Fréron, Fouché, Barras et Bourdon de l'Oise, dans une assemblée ou tout n'est plus que confusion. On est le 9 thermidor (27 juillet) 1794. Inspiré par l'amour qu'il porte à Thérèse, il parle haut, et accuse Robespierre, il accuse « la Terreur ». Fidèle à Robespierre, St Just veut faire un discours, mais il est interrompu par Tallien. Billaud-Varenne monte à son tour à la tribune, interrompt Tallien et attaque St Just, qui veut répondre, mais le tumulte devient général. Robespierre tente d'intervenir, sans succès. Tallien reprend son discours. Robespierre demande la parole : « *Pour la dernière fois, président d'assassins, je demande la parole* », s'écrie-t-il. « *Tu n'auras la parole qu'à ton tour* » lui répond Thuriot.

Robespierre descend de la tribune, et c'est la ruée. Un député, celui de l'Aveyron, demande l'arrestation de Robespierre. Avec les députés qui le soutiennent, ils sont conduits en prison. Robespierre reste isolé, il est conduit au Quai des Orfèvres, puis à la mairie. Il est blessé d'une balle à la mâchoire ; il s'est tiré un coup de pistolet dans la bouche, ou a reçu une balle tirée par le gendarme Merda (il modifiera plus tard son nom en Meda). Il est transporté gisant sur un billard ; nous sommes le 9 thermidor, le 27 juillet 1794.

Le lendemain une charrette emmène Maximilien Robespierre ensanglanté, son frère cadet, Augustin, blessé, car il a tenté de se suicider en sautant par une fenêtre et s'est cassé la cuisse, St Just, Couthon, impotent et blessé car il a été jeté dans un escalier, et même Le Bas, qui s'est tiré une balle dans la tête, et la guillotine coupe les têtes.

➤ Une mère emblématique sauvée de l'échafaud : « Notre Dame de Thermidor »

C'est le 10 thermidor et Thérèse Cabarrus est sauvée, et lui Tallien devient l'homme fort de la Convention. Pour elle, il a changé la face de la Révolution. Thérèse est surnommée « Notre-Dame de Thermidor » par les prisonniers qui ont échappé à une mort certaine et que son influence a permis de sauver de la guillotine. Parmi eux, se trouve sa meilleure amie, jeune veuve du général de Beauharnais, Joséphine, Rose Tascher de la Pagerie. Enfin Tallien retrouve Thérèse ; ils peuvent s'embrasser, et Tallien caresse sa Thérèse et la rassure tendrement.



Thérèse Cabarrus, Notre-Dame de Thermidor



La marquise de Fontenay par le peintre Isabey

Elle a eu bien peur Thérèse, née Juana, Maria, Ignazia Teresa de Cabarrus et Galabert. Elle n'a que vingt ans, née à Madrid le 31 juillet 1773, et déjà divorcée le 05.04.1793 du marquis de Fontenay, Conseiller au Parlement de Paris, émigré, débauché notoire, avec lequel elle s'était mariée à l'âge de 16 ans.

Elle a eu un fils avec le marquis, Théodore Devin de Fontenay, fils né le 02.05.1789, Lieutenant-Colonel, qui, ayant accompagné Louis XVIII à Gand mourra de ses blessures de guerre en 1816. Seule face au péril de la Terreur, elle a absolument besoin de la protection de Tallien.

➤ Une mère frivole et infidèle

Qu'à cela ne tienne, Tallien et Thérèse se marient le 26 décembre 1794.

L'année suivante, le 17 mai 1795, naît la petite « Thermidor, Rose, Thérèsia », et sa marraine n'est autre que Rose, Joséphine de Beauharnais. Tallien va adorer cette enfant qu'il surnomme « Laura » et aura avec elle une relation fusionnelle qui le consolera des infidélités de sa femme.

Car Thérèse est frivole, elle veut s'amuser, danser, recevoir, sortir et surtout plaire, se faire admirer. Elle a un besoin démesuré de paraître.

C'est le temps des « merveilleuses », et elle se lance dans une sarabande infernale où l'on rit faussement des terreurs que l'on a vécues. Bientôt, Rose, Joséphine, épouse un obscur général du nom de Napoléon Buonaparte, lequel lui impose de substituer son second prénom, Joséphine au premier. Thérèse Cabarrus, son amie, ne demeure pas en reste, et prend le prénom de Joséphine, puis le donne à sa fille Thermidor, qui l'ajoutera et le gardera comme prénom d'usage. Simple question d'amitié, et de mode.

➤ Le destin tragique de son père

Cependant Tallien est poursuivi par son passé au service de la Terreur. Il veut sauver son mariage, et pour devenir un homme nouveau, il réussit à se faire admettre comme Directeur des domaines dans l'expédition de Bonaparte en Egypte. A son retour, son navire est pris par les Anglais et il ne rentrera en France qu'en 1801 aux préliminaires de la paix d'Amiens. Il est averti qu'en son absence Thérèse a eu 2 enfants. Tallien ne la revoit pas et fait négocier le divorce qui est prononcé le 7 avril 1802. Tallien devient alors consul à Alicante, puis rentre en France à la Restauration. Il mourra dans la solitude à Paris, dans sa maison de l'allée des veuves, le 16 novembre 1820. Il laisse pour seule héritière sa fille « Laura », mais il est ruiné.

➤ Une mère qui multiplie les liaisons

Thérèse, de son côté, qui dès 1795 s'est séparée de Tallien, a une liaison avec Barras, l'homme fort du régime, dont elle aura un fils, mort à sa naissance le 20.12.1797. Elle quitte Barras pour poursuivre une liaison avec Gabriel Julien Ouvrard, richissime fournisseur aux armées dont elle aura quatre enfants, les deux premiers adultérins portent le nom de Tallien : Clémence Tallien, née en février 1800, Jules Tallien, né en 1801, Clarisse Ouvrard, née en 1802 et enfin, Stéphanie Ouvrard née en 1803.

A l'aube de l'Empire, Bonaparte, choqué de l'influence néfaste que Thérèse peut avoir sur Joséphine, écarte Madame Tallien de son cercle. Dépitée, elle va fréquenter Madame de Staël, peu prisée de Bonaparte elle aussi et c'est chez elle qu'elle rencontre François, Joseph Philippe de Riquet de Caraman, officier de cavalerie et Député. Après avoir émigré à la Révolution, il est revenu sous l'Empire. L'Empereur l'a nommé chef de cohorte. Thérèse Cabarrus s'engage dans une liaison qui va durer vingt-cinq ans. Il l'épouse le 18.07.1805.



Mme Tallien en 1804 par François Gérard

C'est le troisième mariage de Thérèse. Le Comte Joseph de Caraman est l'héritier du Prince de Chimay qui meurt à Florence en 1805 en lui laissant sa fortune et ses fiefs, dont la Principauté de Chimay dans le Hainaut. Thérèse devient ainsi Princesse de Caraman Chimay. Elle aura 5 autres enfants de cette union.

Par un curieux hasard, pendant les Cent-jours, alors que ses divisions bivouaquent sous la pluie dans les environs, au sud de Charleroi, Napoléon passera la soirée du 14.06.1815, dans le Château du Prince de Caraman-Chimay, situé sur la place de Beaumont en Belgique, et le quittera vers 4 heures du matin.

« Madame Tallien, Princesse de Caraman » décèdera au château de Chimay le 15 mai 1835. Elle aura mis au monde 12 enfants. Comme Napoléon, elle dira : « *Ma vie est un roman...* »

➤ **Joséphine Rose Thermidor Tallien dite « Laura » : Une vie simple et sage**

Joséphine, Rose Thérèsia, n'aura pas la vie dissolue de sa mère. Elle épouse le 8 avril 1815 Michel, Claude, Gaspard, Félix, Jean, Raymond de Narbonne-Pelet, en l'église Saint-François-Xavier à Paris. Né le 07.12.1783 à Paris, c'est un gentilhomme bordelais sans fortune, et il est alors secrétaire général de la Préfecture de l'Orne.

Le contrat de mariage, signé le 4 avril 1815, pendant les Cent-jours, porte la signature d'Hortense de Beauharnais, ainsi que de Gaudin, le ministre des finances de Napoléon. A cette occasion pour la première fois depuis leur séparation, Jean Lambert Tallien, quasiment miséreux, revoit celle qu'il avait aimée, devenue depuis princesse de Caraman.

Contrairement à sa mère Thermidor aura une vie sans histoire. Elle se consacrera à la littérature et à la poésie. Son mari Percepteur des contributions directes à Clermont-Ferrand décèdera le 11.01.1847 à l'âge de 64 ans. Rentière, Thermidor décède à Nice, 10 Rue du Pont-Neuf (actuellement rue du Palais), le 25 avril 1862. C'était l'époque où les grands aristocrates mouraient à Nice...

Sa fille Delphine Félicie de Narbonne Pelet (1819.1868) mariée le 20.11.1850 avec Jean François de Sartiges de la Prade (1786.1870) aura également une fille, Thérèse Delphine, qui à l'exemple de son arrière-grand-mère, donnera la vie à 12 enfants.



Portrait de Madame Tallien et de sa fille Thermidor par Louis Léopold Boilly

Alexandre GOURDON

➤ **Bibliographie :**

1. **Les Femmes Célèbres de 1789 A 1795, et leur influence dans la Révolution. Volume 2.** Imprimerie Dondey-Duprez. Paris. 46 Rue Saint-Louis au Marais.
Par E. LAIRTULLIER Avocat. 1840.
- 2 **Arbre généalogique de Thermidor Tallien sur Geneanet.org par Jean Hervé Favre :**
<http://gw.geneanet.org/favrejhas?lang=fr&p=rose+thermidor&n=tallien>
3. **L'extravagante Madame Tallien. Patrick Germain.**
<http://blogpatrickgermain.blogspot.fr/2017/02/lextravagante-madame-tallien-nee.html>

L'autre Niçois de Trafalgar : Jean Mignon par Alexandre Gourdon

L'attitude brillante de l'Amiral Louis Infernet, niçois d'origine, qui commandait « *L'Intrépide* » à Trafalgar, est passée à la postérité. Alors que son navire démâté, quasiment coupé en deux, faisait eau de toute part, il répondit en niçois, non sans malice, au capitaine anglais qui lui proposait de se rendre : « *Je ne peux pas, il vient d'être repeint !* ». Littéralement, « *il est peint de neuf !* ». Refusant de quitter le bord, avec le contre-amiral Dumanoir, il résista jusqu'à la fin, et coula en continuant de faire feu jusqu'à immersion.

Mais il y avait au moins, lors de cette terrible bataille navale, un autre marin niçois glorieux mais largement méconnu : Jean Mignon, et pour cause, il n'était que simple matelot. S'il ne devint pas aussi célèbre que l'amiral Infernet, il eut une vie digne d'un roman d'aventures et des états de services inimaginables.

➤ **Jean, Antoine, Honoré, Mathieu MIGNON**

Né à Nice, à l'époque ville du Royaume de Sardaigne, le 21 septembre 1787, il est baptisé en la cathédrale Sainte Réparate, dès le 24 septembre. Il est le fils de Jean-Louis Mignon et de Marie Catherine Roméro. C'est à peu près tout ce que l'on sait de sa prime enfance.

A treize ans, le 8 avril 1800, il embarque comme mousse à bord du navire « *La Victoire* », puis l'année suivante, sur le « *Saint-Hilaire* », et sert en 1800 et 1801 en Italie. En 1803, il navigue en Espagne sur la corvette « *La Fauvette* », puis passe comme novice sur la frégate « *La Sirène* » où il sert en Espagne et aux Amériques en 1804. Il sert également à la prise du rocher du Diamant à la Martinique, du 31 mai au 1^{er} juin 1805 sur « *La Syrène* », sous les ordres de l'amiral Cosmao Kerjulien.



La prise du Rocher du Diamant en Martinique au large de Fort-de-France par Auguste Mayer

➤ **21.10.1805 : Jean Mignon, marin sur « L'Achille » à Trafalgar**

En 1805, il passe sur le vaisseau de 74 canons, « *L'Achille* » lancé à Rochefort le 17.11.1804, et placé sous les ordres du capitaine de vaisseau Louis, Gabriel Deniéport. Il prend part au combat des îles d'Hyères, à la

prise d'un bâtiment de barbaresques, et à un combat devant Monaco. Il sert ensuite lors de la prise d'une goélette anglaise devant Toulon et à divers combats contre les Anglais.

En mai 1805, il rejoint l'escadre de l'amiral Villeneuve. « *L'Achille* » participe à un combat devant le Férrol le 22 juillet 1805, et au combat du Cap Finistère, dit également combat des Quinze-Vingt, puis se réfugie dans le port de Cadix.



Bataille de Quinze-Vingt au large du Cap Finistère dans le Golfe de Gascogne

Le 20 octobre 1805, « *L'Achille* » est à l'avant-garde de l'escadre combinée franco-espagnole de l'Amiral Villeneuve et aperçoit à 16 heures les premiers vaisseaux britanniques, au nombre de 18, lancés à leur poursuite. Le lendemain matin, l'ensemble de la flotte de l'Amiral Villeneuve vire de bord. L'Amiral s'est résolu au combat.

De ce fait « *L'Achille* » se retrouve à l'arrière-garde de l'escadre. Les flottes convergent l'une vers l'autre, et vont se croiser le 21 octobre 1805 en milieu de journée, un peu au sud-est du cap Trafalgar.



Maquette du vaisseau *L'Achille* au Musée national de la Marine

Entre-temps profitant de la manœuvre hasardeuse des franco-espagnols et de leur ligne de bataille en grand désordre, les vaisseaux britanniques aux ordres de l'amiral Nelson, coupent la ligne en trois tronçons, c'est la « Nelson touch ». Ils isolent les navires franco-espagnols et les encerclent littéralement des feux de leurs très gros canons, appelés « caronades ». Ces canons de faible portée, mais faciles à utiliser, peuvent cribler de mitraille les équipages adverses à courte distance. Cette arme va se montrer d'une très grande efficacité.

Le commandant Deniéport poussé par une faible brise, engage le combat en début d'après-midi, en tentant de combler la brèche faite par le vaisseau espagnol « *San Idelfonso* », désemparé, qui se rend bientôt au vaisseau anglais le « *Défiance* ».

Pour pallier à la faible brise, « *L'Achille* » navigue toutes voiles dehors, mais il est pris rapidement entre deux feux, à bâbord par le « *Défiance* » et à tribord par le « *Dreadnought* » de 98 canons qui le dépasse en hauteur. Canonné de toutes parts, « *L'Achille* » ne conserve que ses bas mâts, ce qui réduit sa capacité de manœuvre.



Figure de proue de l'Achille

Sur « *L'Achille* » c'est la dévastation. Vers 13 heures, l'enseigne Harley est tué. Une demi-heure plus tard, c'est le commandant en second, le capitaine de frégate Montalembert qui est tué à son tour. Le commandant Dienéport tombe lui aussi, mortellement frappé à la cuisse par un éclat de mitraille. Tous les lieutenants de vaisseau sont hors de combat et c'est l'enseigne Juan qui prend le commandement. Il n'y restera qu'un quart d'heures, et l'enseigne Cauchard lui succèdera.

Dans la cale de « *L'Achille* » l'eau monte rapidement. Courageusement, les canonnières continuent de tirer en visant les mâts de leurs adversaires. Bientôt c'est aux cris de « *Vive l'Empereur* », qu'ils voient s'abattre le grand mât et le mât d'artimon du « *Dreadnought* ». Vers 16 heures, le « *Dreadnought* » est rejoint par le « *Prince britannique* » de 98 canons également ; il a remonté la ligne pour secourir le « *Dreadnought* ».



La fin de « *L'Achille* » par Charles Fouqueray

A 16 heures 15, un incendie se déclare dans la hune du mât de misaine de « *L'Achille* ». Sapé par les tirs de canons il s'abat et met le feu aux canots. Très vite l'incendie fait rage. On entend des « *Sauve qui peut* ». Parmi les nombreux blessés se trouve, Jean Mignon ; un coup de feu lui a brisé la jambe droite. Les survivants se jettent à la mer dans l'espoir de pouvoir s'accrocher à un débris de mâture flottant.

Les Britanniques décident de cesser le feu, mettent leurs embarcations à l'eau et sauvent ainsi 158 Français. Mais on déplore la mort de 480 marins de « *L'Achille* » dans cette tragédie. A 17h30, juste au moment du dernier soupir de Nelson, « *L'Achille* » explose, projetant ses débris et coule tandis que s'éloignent les

canots et les survivants qui seront transportés prisonniers en Angleterre. Mignon est de ceux-là, et ne pourra rentrer en France que le 18 mai 1814.



Destruction de «l'Achille» par Richard Brydges-Beechey

➤ Une carrière militaire impressionnante -

L'armée impériale avait été dissoute, et refondue en légions ou régiments départementaux. On comprend que Jean Mignon ait été dégoûté de l'eau et de la mer en général. C'est sans doute la raison qui le fait entrer en qualité de sergent de voltigeurs au 1^{er} bataillon des volontaires royaux du Var le 6 avril 1815.

Il passe ensuite avec son grade aux canonniers garde-côtes le 10 mai 1815. Après Waterloo, bataille à laquelle il n'a pas participé, il retourne à la Légion du Var, le 14 décembre 1815, toujours en qualité de sergent. Ses états de services lui permettent cependant, reconnaissance exceptionnelle de sa valeur, de passer en qualité de caporal au 2^e régiment de la Garde royale le 23 février 1816.



Uniforme de la Garde Royale sous la Restauration



Garde du Corps - Compagnie de Noailles

Il est promu rapidement sergent deux mois plus tard, le 21 avril 1816. Enfin, honneur insigne, il est admis dans les Gardes du Corps de Monsieur (frère du Roi) le 12 janvier 1820.

Il passe ensuite au 7^e régiment d'infanterie de ligne avec le grade de sous-lieutenant le 15 septembre 1822. Le voici enfin officier, il a 35 ans, dont 22 ans de services, et n'est issu d'aucune école, cependant, il sait certainement lire et écrire, condition sine qua non pour accéder au grade d'officier.

C'est dans ce grade qu'il va participer à la campagne d'Espagne dans le 4^e corps en 1823, promenade militaire qui se soldera par la prise du Trocadéro par les troupes françaises. Et il n'en reste pas là, car il est admis aux Gardes du Corps du Roi, maintenant, à la compagnie de Noailles par décision ministérielle du 26 mars 1824.

Enfin, Il est naturalisé français par ordonnance du Roi Charles X du 14 novembre 1827. Sa lettre de grande naturalisation sera signée par Portalis, Garde de Sceaux. Chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur le 19 octobre 1829 pour prendre rang à dater du 29 octobre 1828 ; il signera sa prestation de serment le 3 novembre 1828.

Jean Mignon termine sa carrière avec le grade de garde de 2^e classe, c'est à dire lieutenant.

Il décède le 26 mars 1866 à l'âge de 79 ans.

On ignore le lieu de sa sépulture, et c'est bien dommage.

Les recherches au cimetière du Château de Nice n'ont rien donné.

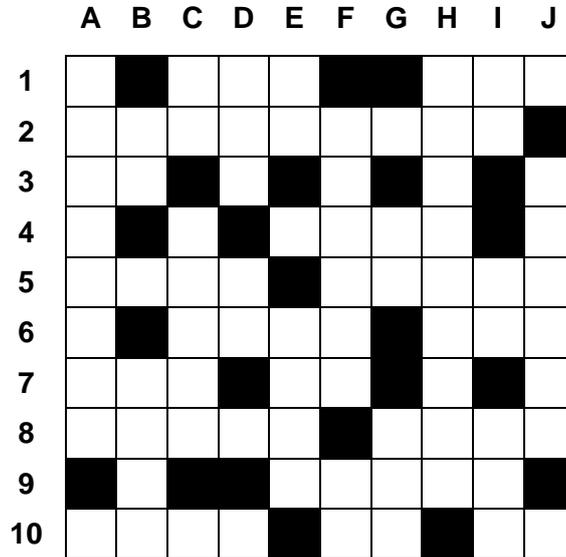
Alexandre GOURDON

➤ **Bibliographie**

1. *Musées de l'Aude- Musée Petiet*
2. *Base Léonore- Site de la Légion d'Honneur*
3. *Trafalgar- René Maine –Ed.Rombaldi 1971*
4. www.pirates-corsaires.com

Mots-croisés par Guy Lindeperg, grille n°9

Rencontre de Tilsit - 25 juin 1807



Horizontalement:

1. Ennemi du bien – De chêne.
2. Succéda à Paul 1er.
3. Aide au cercle.
4. Fait son poids.
5. Petit rongeur gris un peu paresseux – Commune d'Algérie à 60 km au sud-ouest d'Alger.
6. Émet un choix – Pas à elle.
7. Poème lyrique en strophes et musique – En souvenir de Napoléon.
8. La Bella - Requin.
9. Pente ou corde.
10. Aspiration des peuples – lu à l'envers – Demie mesure de lait en langage bébé.

Verticalement:

- A. Empereur.
- B. Distance chinoise – D'un très grand talent.
- C. Réfléchi – De gauches et de droites.
- D. On y tourne autour – Grecque.
- E. Pour le féminin – De toutes les Russies.
- F. Fleuve de Prusse orientale – A le.
- G. Un rapport à soi – Condiment en tête.
- H. Victoire de la Grande Armée.
- I. Union en sigle – En Seine-Maritime, connue pour son industrie du verre – Froid ou gluant.
- J. Issue de la rencontre de Tilsit.

Remue-méninges de l'Empereur par Guy Lindeperg

Remue-méninges IX de l'Empereur:

IX-1 – Un dessin de la rencontre de Tilsit a été réalisé par un artiste français Prix de Rome en 1810, de quel personnage s'agit-il ?:

IX-2 – Que rétablit Napoléon en 1807 sous la tutelle française, la Russie étant devenue « alliée » de Napoléon à la suite de la rencontre de Tilsit ?:

IX-3 – La rencontre de Tilsit fait directement suite à quelle victoire française de 1807 sur les Russes ?:

IX-4 – Lors du premier instant de la rencontre de Tilsit quelles paroles furent échangées entre Napoléon et Alexandre 1er ?:

IX-5 – Quel souverain effacé et discret suit les deux dirigeants, surtout le 26 juin 1807, dans le cadre de la rencontre ?

IX-6 – Que sera signé les 7-9 juin 1807 à Tilsit et quelles en seront les conséquences géopolitiques ?

IX-7– Qui construisit et acheva l'installation du radeau et des cabanons en vue de la rencontre de Tilsit ?:

Solutions des jeux du bulletin n°008 :

Mots-croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°8

Expédition d'Égypte de Bonaparte 1798 - 1799

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	C	T			D	E	N	O	N	
2		O	R	I	E	N	T			K
3	M	U			S				A	L
4	A	L	E	X	A	N	D	R	I	E
5	L	O		V	I	S	E		L	B
6	T	N	T		X			M	E	E
7	E			I			P	U	E	R
8		A	B	O	U	K	I	R		
9	T		O		R	A		A	A	H
10	M	O	N	G	E		A	T	O	N

Remue-méninges VIII de l'Empereur :

VIII-1 – Pourriez-vous nommer les différents ports de méditerranée d'où sont partis les navires de l'expédition d'Égypte ?

Réponse: Toulon, Ajaccio et Gênes.

VIII-2 – Quelle était le nombre et la composition de l'ensemble de la flotte française faisant route vers l'Égypte?, quel était le nombre de soldats engagés ?

Réponse : 300 bâtiments (vaisseaux de guerre et de transport- armes, poudre, munitions, artillerie, hommes (35 000) et chevaux).

VIII-3 – Quel est le nom du médecin chef de l'armée d'Égypte ?

Réponse: Docteur Dominique Larrey, chirurgien en chef.

VIII-4 – A quelles fondations d'écoles scientifiques Gaspard Monge, comte de Péluse a-t-il participé ?

Réponse: L'école normale de l'an III et l'école Polytechnique en 1794. Avec Bertholet, Chaptal et Laplace, il crée l'école des arts et métiers.

VIII-5 – Où et dans quelles conditions Kléber est-il mort ?

Réponse: Il fut assassiné le 14 juin 1800 au Caire par un fanatique islamiste.

VIII-6 – Quelle fut la blessure grave de Murat en Égypte ?, merci de détailler :

Réponse: A la bataille d'Aboukir, au moment où Murat procède à la capture de Mustapha Pacha, ce dernier lui tire une balle qui traverse la bouche de Murat en lui coupant un petit morceau de l'épiglotte et lui transperce les deux joues. Murat sera opéré par le chirurgien en chef Larrey et par suite restera muet pendant 20 jours.

VIII-7– Devant quelle ville antique égyptienne les soldats de l'expédition présentèrent les armes ?

Réponse: Arrivant à Louxor, les soldats français ne peuvent rester indifférents devant les ruines magnifiques de cette cité égyptienne, à l'époque encore bien ensablée. Ils présentent alors les armes.

VIII-8– Quelles dures épreuves les soldats ont-ils connues ?

Réponse: La chaleur, la soif, la vermine, la faim, les conjonctivites, la peste, le choléra, la dysenterie, la puanteur, la fatigue, la dépression, les blessures et pour certains, le suicide. Un produit permettant de soulager certains maux mais restant dangereux: l'opium.

VIII-9– Quel type de cavalerie fut mis au point par Bonaparte ?

Réponse: Sur les conseils avisés et insistants du général Desaix, Bonaparte crée le régiment des « dromadaires » plus adaptés que les chevaux aux conditions difficiles de l'Égypte. Un dromadaire ou « vaisseau du désert » a une autonomie d'une semaine en eau et nourriture lors d'un transit en zone désertique.

VIII-10– Quelle fut l'invention pratique de l'ingénieur physicien des arts et métiers Nicolas-Jacques Conté ? En quelle qualité fut-il présent en Égypte et quels services utiles a-t-il rendus dans le cadre de l'expédition ?

Réponse: En fait ce sont plusieurs inventions et applications utiles que Conté met au point lors de l'expédition d'Égypte. Il part en Égypte en qualité de chef de brigade du corps des aérostiers où à Meudon il y travaillait déjà.

Arrivé à Alexandrie, il propose de mettre en place une ligne télégraphique afin de signaler à la flotte française qui stationne en baie d'Aboukir de toute survenue de la flotte anglaise mais, cela est négligé par les autorités militaires françaises et la flotte française saura que les Anglais sont là au moment de la bataille navale.

Les Anglais menaçaient Alexandrie, Conté fit construire, en 2 jours, avec des moyens rudimentaires un phare et des fourneaux à boulets rouges.

Les outils et machines embarqués pour l'expédition furent perdus lors de la bataille navale d'Aboukir. Alors, Conté et ses ouvriers créèrent au Caire des ateliers pour pouvoir tout fabriquer et construire. Ils construisirent des moulins à vent, des machines pour la monnaie du Caire, pour l'impression orientale, la

fabrication de poudre, des fonderies ou il confectionnait des canons, des ateliers métalliques, pour créer du carton, des toiles vernissées. Conté communiqua ses connaissances à l'Institut d'Égypte. Conté fabrique et adapte pour tout et tous en Égypte, lunettes pour astronomes, instruments pour mathématiciens et chirurgiens, même des tambours, trompettes, tissus et draps pour l'armée.

L'invention la plus connue et qui porte son nom c'est le crayon Conté qu'il mit en fabrique pour les dessinateurs de l'expédition: mine de graphite et d'argile dans un corps de bois de cèdre. Ce crayon et la marque existe encore de nos jours.

En Égypte enfin, il fit en sorte que les fusils ne soient plus sujets à l'humidité et au sable.

Mise en page : Kevin Eliçagoyen

VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?

N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-DESSOUS :

Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien

138 avenue des Arènes de Cimiez

06000 Nice

Tél : 06.14.11.47.07

Courriel : nice.delegation@gmail.com